

## Jean-Thierry Bourque: un premier roman à 12 ans

À douze ans, Jean-Thierry Bourque, de Sainte-Foy, a réussi ce que bien des écrivains mettront une vie à espérer : trouver un éditeur. Son roman, une histoire fantastique de cactus géant, vient d'être publié chez Fides, dans la collection Les Quatre Vents, destinée aux huit-dix ans. Qui est donc ce garçon à l'origine de ce précédent ?

par ANNE-MARIE VOISARD  
LE SOLEIL

Nous sommes allés le rencontrer chez lui un après-midi de cette semaine, juste au moment où papa Claude devait quitter pour un cours. Il est professeur en Génie mécanique à l'université Laval. Maman, flattée évidemment par l'exploit de son benjamin, a assisté à l'entretien, toute prête,

au cas où le petit n'aurait pas été assez loquace, à étoffer le discours. L'enfant, lui, est beau comme un cœur. Mais il a le sourire espiègle, juste assez pour nous faire savoir qu'il conserve des secrets dans sa tête et qu'il n'a pas l'intention de se mettre à nu. Après tout, il est à l'âge où se préparent les grandes mutations. Si on se revoit dans un an ou deux, Jean-Thierry aura beaucoup changé.

### L'Excellence

Pour l'instant, le jeune auteur fréquente le collège Saint-Charles-Garnier. Il est inscrit, en secondaire 1, dans rien de moins que le programme « Valorisation de l'Excellence ». Concrètement, ça veut dire qu'il bénéficie de six périodes libres par cycle de six jours. Mais libres, entendons-nous. Car Jean-Thierry étudie aussi le saxophone au Conservatoire de musique et doit s'y rendre deux fois la semaine pour des cours, sans compter les pratiques à domicile, à raison d'une heure et demie chaque jour. Au printemps, il est possible qu'il se présente au concours de musique du Canada. On ne s'étonnera pas qu'il appartienne aussi à l'Harmonie du collège, si ce n'est qu'on l'a classé dans le groupe des seniors. Mais on n'imaginait pas de le voir se transformer en joueur de hockey. C'est lui pourtant qui garde les buts des

Royaux de Sainte-Foy, l'équipe locale des Pee-Wee. L'été, c'est au soccer qu'il dépense ses énergies.

Vraiment ce petit bonhomme, pas vantard pour un sou, n'arrête pas de surprendre. C'est maman qui prend sur elle de nous rapporter ses inventions, dont certaines (par exemple cette sirène de police qui se déclenche dès qu'on ouvre la porte de sa chambre) ne vont pas sans l'inquiéter. Grâce encore à l'ordinateur, ce petit futé a aussi monté son propre système de caméra sur vidéo. Ce qui lui permet de suivre à l'écran les allées et venues des visiteurs s'aventurant dans ses quartiers.

### Le cactus qui grossit...

Mais c'est à cause du roman, *Dix-huit échelons plus bas...*, qui révèle une connaissance rare de la langue pour cet âge, que nous avions le goût de le connaître. Quand un enfant parle d'un cactus « qui grossit à vue d'oeil » et nous donne à voir cette « masse verte qui l'étreint comme un serpent constricteur broyant sa proie », c'est sûr qu'on a envie d'y regarder de plus près. Quand ça ne serait que pour faire taire les mauvaises langues qui ne manquent jamais de laisser entendre que s'il n'y avait pas les parents derrière...

Eh bien, c'est le temps de tirer les choses au clair. Jean-Thierry est bel et bien l'auteur. Diane Mino de chez Fides, qui a revu avec lui le manuscrit, pour ramener dans le présent les péripéties

d'abord situées au passé, en ténioigne. « J'ai été très très surprise », dit-elle. En fait, les seuls mots qu'on lui a demandé d'enlever, visaient à simplifier le texte pour le rendre davantage accessible aux jeunes lecteurs.

Faut dire aussi que ceux qui ont l'habitude de côtoyer ce mulot (quel surnom approprié) savent de quoi il est capable. *Opération Cactus*, titre de la première version du roman, fut à l'origine un travail de français, présenté en classe de sixième à l'école Sainte-Geneviève. Suffisait ensuite de faire la tournée des kiosques au Salon du livre de Québec, avec papa et maman qui transmettaient à distance un regard d'encouragement. Et l'éditeur était gagné.

### Le poids du milieu

Prétendre que l'influence du milieu est négligeable serait en ce sens grandement exagéré, voire même injuste, quand on apprend que Jean-Thierry est le dernier-né d'une famille de neuf enfants et que tous, sans exception, savaient déjà lire avant d'aller à l'école.

« J'ai materné tout le temps », dira Mme Bourque, qui trouve aujourd'hui sa recompense en défilant les titres des diplômes ou des études reliés à sa remarquable progéniture : droit, linguistique, ergothérapie, psychologie, flûte traversière... D'autres s'ajouteront, après le cégep ou l'école secondaire. Jean-Thierry, lui, rêve de devenir écrivain et peut-être aussi journaliste, comme son oncle Laurent Laplante.



## Janette Bertrand discutera d'inceste à sa table

MONTREAL — Après bien des misères humaines — et des joies aussi — Janette Bertrand discute à sa table du cas de l'inceste. À Radio-Québec, Mme Bertrand reçoit ce vendredi des travailleurs sociaux puis, le vendredi 11, des victimes à qui s'applique « ce mot affreux d'incestueux ».

par PIERRE ROBERGE  
de la Presse canadienne

Cinq personnes (quatre femmes, un homme) racontent chacune leur malheur, survenu dès l'âge de quatre ans pour l'une, durant l'adolescence pour les autres. Les crimes s'étendent des années 1940 aux années 1970.

À propos d'époques, Janette Bertrand a rappelé, hier, que l'inceste devait à tout prix être tenu sous silence. Vers 1950, lorsque Jean-Charles Harvey lui confia le courrier du cœur de l'hebdo *Le*

*Jour*, Mme Bertrand se souvient de « la caisse de lettres qu'il m'a remise ».

De jeunes correspondantes, dont le père abusait, n'avaient personne à qui se confier. Si elles en parlaient à la confesse, dit-elle, le prêtre répondait qu'il fallait « garder ça dans la famille ».

De sorte que Janette Bertrand a pour son dire : « Plus le public saura que ça existe, moins ça va exister. La fille de 15 ans, avec qui son père couche depuis qu'elle a six ans, si elle n'en entend jamais parler de l'extérieur, elle va se penser seule au monde. »

Durant l'heure de « Parler pour parler » avec les victimes, on voit qu'il y en a pour raconter à la télévision cette horreur personnelle et d'autres pour y trouver le ressort dramatique d'un livre ou d'un feuilleton.

Il est néanmoins rassurant de voir que des victimes ont pu garder leurs jugements et libre-arbitre et n'en veulent pas au monde entier. Mais les cinq savent bien aussi qu'il se sont fait voler leur enfance.

L'une, qui « couchait sous les galeries » pour fuir son père, affirme posément que « ça n'a pas été dur pour moi de le trainer en cour du Bien-être social, parce que je lui en voulais beaucoup ».

Pour l'homme incestueux (son père en a abusé après la mort de sa mère), ce fut pendant des années un chantage à l'obéissance. Un prêtre dit même un jour à l'adolescent qu'il allait « direct en enfer » et il a fallu que le père se remarie pour qu'il soit délivré.

### Question de tempérament

Janette Bertrand admet que, pour dire en public ces choses essentiellement privées, il faut le bon tempérament. « La plupart des gens qui acceptent d'être à l'émission ne sont pas des habitués des caméras. À l'enregistrement, nous nous parlons, 15 minutes avant, mais d'autre chose... »

La recherchiste Johanne Mercier fait les premiers contacts avec des personnes ayant vécu une situation donnée : « Il y en a beaucoup, tous les jours je reçois des appels de gens qui veulent se raconter. »

Après les travailleurs sociaux et les victimes, Janette Bertrand annonce qu'elle « lance un appel » aux agresseurs incestueux pour une prochaine émission. Ne serait-ce pas là leur donner une trop belle tribune ?

Mme Bertrand répond qu'elle a déjà reçu des hommes ayant battu leur compagne et qu'ils n'en ont pas profité pour tenter de se justifier.



Janette Bertrand aborde le délicat sujet de l'inceste durant de l'émission « Parler pour parler », les 4 et 11 novembre.



Le guitariste d'origine italienne, Peppino D'Agostino

## Peppino D'Agostino s'amène avec des rythmes différents

Depuis son dernier passage au théâtre du Petit-Champlain, au début de l'année dernière, le guitariste d'origine italienne Peppino D'Agostino a surtout travaillé aux États-Unis.

par LOUIS TANGUAY  
LE SOLEIL

Hier, au cours d'une interview téléphonique depuis Montréal (où il donnait trois spectacles avant de venir à l'Auditorium Joseph-Lavergne de la bibliothèque centrale de Québec, demain et samedi soir, 20h00), il racontait qu'il a même pris le temps de faire un deuxième microsillon avec des musiciens californiens.

C'est toutefois seul qu'il s'amène à Québec, mais avec un répertoire enrichi de nouvelles influences. Le jeune Turinois ne renie pas l'appellation de « new acoustic music » qu'un cliché américain a accolé à ses compo-

sitions, mais il essaie d'évoluer vers quelque chose de plus personnel. Ses fréquentations musicales récentes l'ont attiré entre autres vers les rythmes du Moyen-Orient.

Au lieu de deux guitares, comme auparavant, il ne transporte plus qu'un seul instrument, fabriqué spécialement pour lui en Californie avec un découpage sous le manche pour donner un meilleur accès aux notes aiguës. Une guitare faite à la façon de celles de plusieurs jazzmen, mais il ne veut surtout pas être considéré comme un guitariste de jazz.

Plus tard, il espère pouvoir revenir au Canada avec les musiciens qui ont participé à son second disque.

### Le disque

Ce microsillon intitulé *Sparks* et créé sur une courte période de deux ans, est très différent du premier, *Acoustic Spirit*, qui avait résumé une dizaine d'années de création.

Il ne sera disponible ici qu'au cours des prochaines semaines, mais on y retrouvera tout un ensemble d'instruments (contrebasse, piano, percussions, synthétiseurs) autour de la guitare qui reste toutefois le point focal.

Une pièce instrumentale, *The Dancer*, reflète l'esprit de l'ensemble par des harmonisations et un rythme très différents de ceux du passé, dit-il. L'enregistrement comporte, comme le premier, une seule chanson. Mais pour le spectacle, le guitariste conserve un répertoire à 70 pour 100 instrumental.

Direction artistique du Trident

# Au moins quatre candidats sur les rangs



Jacques Lessard ne cache pas son intérêt pour le poste.

Qui succédera à Guillermo de Andrea à la direction artistique du Trident ? Active depuis quelques semaines déjà, la rumeur ramène avec persistance cinq candidatures, à savoir celles de Jean-Pierre Bergeron, Jean Guy, Roland Lepage, Jacques Lessard et André Montmorency.

par JEAN ST-HILAIRE  
LE SOLEIL

Histoire de vérifier la pertinence de ces « soupçons », nous avons mené un sondage auprès des intéressés.

Commençons par le dernier puisqu'il affirme d'emblée n'avoir jamais été candidat. « On rabâche cette rumeur depuis un bout de temps, à Montréal, fait celui qui a incarné Monsieur Jourdain, au Trident. Je ne sais pas d'où c'est parti. Peut-être de ma participation au *Bourgeois*... J'étais pour ainsi dire dans le secret des dieux, je savais que le jour où Guillermo programmerait *Romeo et Juliette*, il en serait à sa dernière saison. Au fait de ses intentions, des gens du Trident m'avaient demandé si sa succession m'intéressait. J'avais répondu à la blague : Oui, j'ai même une programmation de cinq ans de prête ! »

Signataire comblé de la mise en scène du *Malade imaginaire*, récemment, au TNM, André Montmorency est très sollicité ces temps-ci. « J'ai des projets pour les deux années à venir », dit-il.

Du côté de Québec, Jean Guy et Jac-

ques Lessard ne cachent ni leur intérêt pour le poste, ni leur candidature. Tous deux comédiens et metteurs en scène, ils sont aussi rattachés au conservatoire d'art dramatique local, à titre de professeur et directeur, dans l'ordre. M. Lessard est aussi codirecteur artistique du Repère. De son côté, Roland Lepage, comédien, auteur et traducteur, réserve ses commentaires pour le moment.

Quant au comédien Jean-Pierre Bergeron, qui a fait ses débuts à Québec et qu'on a revu cet été dans le rôle du Dr Higgins, dans *Pygmalion*, au Théâtre Paul Hébert, nous n'avions pu le joindre, hier, en début de soirée.

Chose sûre, le milieu théâtral local souhaite que le Trident retienne un candidat de Québec, ou à tout le moins, un candidat sensible à la situation précaire de l'emploi pour les gens de scène, à Québec. On fait valoir qu'il incombe au Trident, comme aux autres théâtres locaux d'ailleurs, de briser l'état de minorisation des artistes de Québec par rapport y leurs collègues de Montréal, état impuissant, croit-on, au faible support télévisuel dont jouissent les artistes de Québec.

## La création au TBC

Pas de pièce originale au Théâtre du Bois de Coulange, en 1989. On n'en attendait d'ailleurs pas, ce qui ne revient pas à dire qu'il n'y en aura pas à l'avenir.

Sans passer commande, le directeur artistique Albert Millaire a mis la puce à l'oreille de quelques auteurs. Notamment à Michel Tremblay, qui se serait montré « tout à fait positif », à Louis Saia, à Roland Lepage et à André Ricard, dont Guérin littérature vient incidemment d'éditer sa dernière pièce, *Le Déversoir des larmes*, créée en septembre dernier, au Café de la Place. M. Millaire compte aussi s'enquérir de l'intérêt d'autres auteurs, d'une Jean-Mance Delisle par exemple.

À la réunion de presse du TBC de lundi dernier, M. Millaire s'est par ailleurs engagé sur un terrain délicat, celui du recours à des comédiens de Montréal. Selon lui, il est impératif et normal pour un théâtre de la stature du TBC « d'aller chercher des gens connus. De toute façon, poursuit-il, les artistes que nous embauchons ne sont ni de Québec, ni de Montréal, ils sont du Québec ».

On ne pourra certes pas l'accuser de cacher le fond de sa pensée. Pour l'instant, rien n'indique que le TBC embauchera moins à Québec que par le passé.



Le chanteur français Renaud

## Renaud revient en janvier

La rumeur voulant que Renaud, « le chanteur qui dérange », revienne à Québec, cet hiver, a été confirmée hier. Sa courte tournée l'amènera à Québec pour un seul soir, le jeudi 19 janvier, au Grand Théâtre. Les billets seront mis en vente samedi dans le réseau Billetech.

## Bientôt le dernier livre de Félix

C'est avant la fin du mois, vraisemblablement au cours du prochain Salon du livre de Montréal, que sera lancé le dernier livre de Félix Leclerc.

par LOUIS TANGUAY  
LE SOLEIL

Le manuscrit était déjà prêt, lors du décès du chansonnier, poète et écrivain, le 8 août dernier, et il paraîtra donc sous le titre *Dernier calepin* aux Éditions de l'Arc.

Il s'agit, selon un porte-parole de la famille du disparu, d'un recueil de pensées et maximes écrites dans le même esprit que, par exemple *Le petit livre bleu*.

À la maison d'édition, on a fait savoir que, à moins d'un retard chez l'imprimeur, le livre de près de 200 pages sera lancé le 18 novembre, pendant le Salon du livre de la métropole. Dans le cas contraire, l'événement aura lieu dans un autre lieu, la semaine suivante.

Aucun lancement n'est pour le moment prévu à Québec.



Alan Frew du groupe Glass Tiger

## Glass Tiger à Québec, le 21 novembre

Le groupe rock ontarien Glass Tiger, qui avait attiré quelque 4.500 fans à l'Agora du Vieux-Port cet été, revient à Québec le 21 novembre, à la Salle Albert-Rousseau cette fois. Le deuxième microsillon de Glass Tiger, intitulé *Diamond Sun*, a connu un succès certain qui a permis à cette formation de cinq membres d'affirmer sa position au plan national et international. Les billets sont en vente dès aujourd'hui dans le réseau Billetech.

### « Le vrai Monde ? »

Un peu moins d'un mois avant qu'elle ne s'amène à la salle Albert-Rousseau, la production « Le vrai Monde », de Michel Tremblay, se pointerà à la salle du Cégep Lévis-Lauzon, le mercredi 9 novembre, à 20h. La pièce est mise en scène par André Brassard, l'accoucheur attitré du théâtre de Tremblay. Seuls Rita Lafontaine et Patrice Coquereau subsistent de la distribution originale d'avril 1987. Raymond Legault, Lise Roy, Normand Lévesque, Sophie-Hélène Lorain et Danielle Bergeron leur donnent maintenant la réplique. Décor de Martin Ferland, costumes de François Barbeau et éclairages de Claude Accolas. BILLETS en vente au cégep ou à la Maison Louise Carrier, 33 rue Wolfe, à Lévis.

### Aux Ateliers Imagine

Dans le cadre de manifestations soulignant les cinq ans des Ateliers Imagine, des étudiants de cette maison présentent samedi le 12, à 20h, au Théâtre du Conservatoire d'art dramatique (13, rue Saint-Stanislas), un spectacle regroupant six brèves pièces et numéros sous le titre de « Théâtralement votre ». Au programme, une

démonstration d'expression physique; « Comment préparer un oeuf dur », d'Ionesco, par Lyse Ferland; un recital de poèmes de Prévert; « Un Violon à vendre », extrait de « Adagio », de Félix Leclerc, rendu par Daniel Côté; un extrait d'« Ils étaient venus pour... », de Marie Laberge, et « Le Défunt », bref théâtre de René Obaldia joué par Paule Cayer et Marie Dion. Irène Roy, Johanne Bolduc et Sylvie Auger assurent la mise en place du spectacle. Admission à 6\$. Renseignements au 649-7367.

### Wetterwald reporté

Devant l'encombrement de l'affiche régionale, l'Institut canadien reporte à la mi-mars 1989 la pièce « De l'Orthographe et autres oiseaux rares... » que le comédien français Denis Wetterwald devait présenter du 15 au 19 novembre, à l'Auditorium Joseph-Lavergne. Mis en scène par Christian Remer, ce spectacle coproduit avec le Festival international de l'humour a été conçu à partir de chroniques d'Alexandre Vialatte, entre autres traducteur de Kafka. Avant de le présenter à Québec, Wetterwald le donnera trois mois durant au Théâtre du Tour, à Paris.



Roland Lepage réserve ses commentaires

LE SOLEIL



CHOI 98 FM

FAMOUS PLAYERS

vous invitent

JEUDI, 10 NOV. À 19h30

À L'AVANT-PREMIÈRE DE

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL  
PRÉSENTE  
LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DU FILM EUROPÉEN DE VICHY  
ACCLAMÉ AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



JOSÉ VAN DAM dans  
*Le Maître de Musique*

Un film de GERARD CORBIAU

dans les musiques de

MOZART  
MAHLER • VERDI • BELLINI  
OFFENBACH • SCHUMANN • SCHUBERT

avec ANNE ROUSSEL PATRICK BAUCHAU PHILIPPE VOLTER et SYLVIE FENNEC

Pour participer:

- Faites parvenir le coupon ci-dessous à l'adresse mentionnée.
- Les tirages auront lieu entre les 3 et 9 novembre et 175 paires de billets seront attribués pour l'avant-première.
- Au total 50 gagnants seront nommés sur les ondes de CHRC-80 et CHOI-98. Les autres gagnants seront avisés par téléphone.

LA VALEUR TOTALE DES PRIX EST DE 2626\*

Les frais inhérents à la Régie des loteries et courses sont payés par CHRC-CHOI.

Règlements disponibles à CHRC-CHOI.

Envoyer à:

« Le Maître de Musique »  
CHRC-CHOI  
2136, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, G1V 1R8

Nom: .....

Adresse: .....

Code postal: .....

Tél. Bur: .....

Res: .....

## LE D'AUTEUIL

vous présente

JIM ZELLER  
blues-jazz

les jeudi, vendredi, samedi,  
dimanche  
3, 4, 5, 6 novembre et  
10, 11, 12, 13 novembre  
dès 22 heures

35, rue d'Auteuil, Vieux-Québec  
692-2263



le théâtre du Trident

Guillermo de Andrea  
Direction artistique



TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE MARIE LABERGE  
**AURÉLIE, MA SOEUR**

AVEC DENISE GAGNON  
ET GUYLAINE TREMBLAY

DU 1<sup>er</sup> AU 26

NOVEMBRE 1988

À 20 H 00

À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE  
DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Billets en vente  
dans le réseau Billetech

Billetech

Billets: 17 \$, 19 \$  
Pour réservations:  
643-8131

Produits forestiers

DAISHOWA

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE: JOHN APPIN  
DÉCOR: MONIQUE DION, COSTUMES: LUCE PELLETIER  
LUMIÈRES: MICHEL BEAULIEU, MUSIQUE: ROBERT CALIX